

Sommaire

1 - Une solitude discrète et aristocratique	5
2 - Naître princesse au siècle des Lumières	9
3 - Un mariage imposé, une union mal assortie	12
4 - Le travail des apparences	17
5 - Ambiance glaciale à l'hôtel de La Marche	21
6 - La fin des illusions	23
7 - Les deux Maisons de la princesse	24
8 - Prélude révolutionnaire <i>La Grande Peur</i>	28
9 - Errance et désillusions d'une princesse oubliée	30
10 - Naissance, rang et religion	33
Annexes	35



Marie-Fortunée d'Este

Princesse de Conti 1731-1803

Une discrète traversée du siècle des Lumières

*Un rendez-vous manqué
est un rendez-vous manqué avec son destin.*

L'Histoire n'a pas la vie facile. Masquée par tout ce qui se prend pour elle comme ces grandes biographies souvent concurrencées par des récits de fiction dans lesquels l'authentique côtoie le faux et le douteux diffusés par le canal des romans historiques. La multitude des personnages célèbres en cachant d'autres moins connus, acteurs du quotidien ou témoins de l'exceptionnel, considérés comme secondaires ou simplement oubliés, dont le destin, l'existence, illustrent la tentative biographique qui relate la vie de personnes réelles ayant participé à des événements non imaginaires. La source des informations se trouve quelque fois dans des documents personnels parvenus jusqu'à nous : journaux intimes, mémoires, commentaires, correspondance... S'il n'existe aucun de ces supports, d'autres sources sont à chercher, indirectes celles-là, rédigées par des contemporains : ce sont pour la plupart des souvenirs dans lesquels sont évoqués les protagonistes d'une histoire qu'il nous faut aujourd'hui transmettre sans trop trahir ceux qui l'on vécue. Emmanuel de Waresquiel, historien contemporain, a écrit :

« Quand on fait de l'histoire, on abandonne un peu le présent, on oublie les fantômes de la nuit qui ont précédé et on doit être aussi libres que possible de ce qui nous envahit dans le présent. »



1 - Une solitude discrète et aristocratique

A Triel, un immense château, aujourd'hui disparu, a été habité pendant quelques années juste avant la Révolution de 1789 par une princesse d'origine italienne, Marie-Fortunée d'Este. Petite fille du Régent par sa mère (Charlotte-Aglaé d'Orléans 1700-1761), et septième enfant de François III duc de Modène (1698-1780), la princesse eut un parcours personnel avant et après sa période trielloise. Ici ou là, quelques contemporains l'évoquent parfois dans leurs mémoires dont la comtesse de Genlis (1746-1830) et plus tard, Adélaïde de Bourbon-Condé (1757-1824).

Née à Modène en 1731, mariée à 28 ans en 1759 à son cousin le comte de La Marche, Louis-François Joseph de Bourbon-Conti (1734-1814), devenue par cette alliance princesse du sang¹, elle faisait partie de la haute noblesse. 17 ans plus tard, c'est la séparation. Elle a 45 ans. Alors commence une vie autonome partagée entre son hôtel parisien de la rue Saint-Dominique puis à partir de 1781, son château de Triel dont elle achète l'usufruit à vie. Un siècle plus tôt, sous le règne du Grand Roi, elle eût été exemplaire, peut-être même admirée car elle vécut toute sa vie dans l'idée qu'elle se faisait de son rang (la Cour, le luxe, les salons, les loisirs, le jeu, les cérémonies officielles et les voyages...) sans oublier ses devoirs (finances, santé, la sienne et celle de sa Maison²...). Un train de vie digne d'une princesse. Elle résidait épisodiquement pendant une dizaine d'années dans son château de Triel, subissant la trajectoire d'une princesse en cours de déclassement social, de plus en plus éloignée des idées de son siècle, souvent submergée par la mélancolie que ni les séjours aux bains, ni la fréquentation assidue des églises ne semblent contenir... *«elle est malheureuse, elle le sera toujours parce qu'elle a un caractère à cela³... ».*

Cacherait-elle l'échec de son mariage, le drame de son existence, sous le décor de sa discrétion ?

A la mort de son beau-père en 1776 elle devient princesse de Conti (la dernière) et acquiert un statut devenu presque atypique au milieu du siècle quand les grands aristocrates, prenant exemple sur le roi de France, réduisent le faste de leur train de vie. Elle subit aussi une des conséquences de son mariage arrangé : l'indifférence

¹ Les princes et princesses du sang de France sont les princes et princesses issus légitimement par les mâles d'un petit-fils de France. (Wikipédia)

Dans la hiérarchie, les princes de Conti doivent céder le pas devant les branches aînées, les Orléans et les Condé. Être princesse du sang, c'est être la fille ou l'épouse d'un prince du sang. Or, la princesse de Conti ne devient princesse du sang qu'après son mariage et elle est la seule princesse du sang à ne pas l'être de naissance. Si elle est, par sa mère, la petite-fille du Régent, elle n'est qu'une Este, c'est-à-dire issue d'une Maison ducale bien moins prestigieuse que celle de son mari.

² La Maison est un élément primordial de l'affirmation du rang. Sa composition est codifiée par la place de la princesse du sang dans la hiérarchie de la famille royale. C'est aussi un élément essentiel du paraître princier car elle participe au cérémonial autour de la princesse et contribue à l'affirmation de son prestige personnel. Le mode de vie spécifique de Marie-Fortunée d'Este impose un nombre important de domestiques aux rôles spécifiques et variés dans ses résidences mais le budget étant limité c'est une Maison aux effectifs modestes, réduite aux besoins indispensables à la vie princière.

³ Mémoires de Louise Adélaïde de Bourbon-Condé (1757-1824) sœur du roi Louis-Philippe.

de son mari qui était hostile à ce mariage et prenant exemple sur d'autres descendants de grandes familles délaissèrent leur épouse pour d'autres expériences. Curieusement la vie de la princesse se confond pourtant avec le XVIII^{ème} siècle, une période caractérisée par un vaste mouvement européen de transformation profonde des mentalités, des mœurs, des croyances et des valeurs, débouchant sur une véritable mutation de la conception du monde et sur un événement d'une portée immense dont nous éprouvons encore aujourd'hui les conséquences dans notre organisation sociale : la Révolution française. Le destin de Marie-Fortunée lui permit de franchir cette période tourmentée en menant une existence dans une solitude discrète et aristocratique dont nous suivrons les épreuves qu'elle traversa au quotidien. Elle vécut en France après la Régence, du règne de Louis XV puis celui de Louis XVI jusqu'à la période révolutionnaire.

A-t-elle eu plusieurs vies ? Enfance et éducation à Modène, jeunesse à la Cour de Louis XV, princesse à l'époque de Marie-Antoinette, chatelaine à Triel et puis après 1789, bouleversement du départ hors de France... Commence alors une période d'errance sociale en marge de cette petite communauté de nobles Français émigrés qui se sont dispersés à travers une Europe politiquement troublée par les guerres napoléoniennes. Crépuscule d'une princesse respectée par ses infortunés semblables déclassés comme elle, dont le destin fut vite usé par les désillusions d'un monde perdu et les souffrances de l'exil forcé.

Étrangère, cultivée, trop sérieuse, peut-être peu ou trop intelligente, peut-être pas... était-elle lucide des transformations d'un monde qui l'entraîna dans son déclin jusqu'à la rupture ? Elle va côtoyer à la Cour, certaines des plus marquantes personnalités de son temps et rencontrera, chez son beau-père Louis-François prince de Conti (au palais du Temple à Paris et au château à l'Isle Adam), les philosophes les plus connus et les artistes les plus célèbres ; mais sa morale austère et ses convictions religieuses la maintiendront à l'écart de ce bruit.

Mariée par convention, terriblement consciente de son apparence physique, elle connaîtra une blessure profonde, dont il semble qu'elle ne se soit jamais remise ; dès lors, enfermée dans sa dignité, elle fera de la discrétion son armure, affectant toujours d'ignorer les sourires et les murmures trop fréquents sur son passage, mettant un point d'honneur à ne jamais rien montrer de ses sentiments au public - dont elle obtiendra ainsi l'indifférence - et de rester toujours fidèle à son devoir, et donc à son mari, qui lui ne le sera jamais. La princesse n'a écrit ni mémoires ni journal intime connus, et peu de ses lettres sont conservées. Celles qu'on peut consulter montrent des qualités de cœur et d'âme proches de ce que l'on appelait alors l'honnêteté⁴. A-t-elle été heureuse ? A-t-elle eu une attitude décalée dans son

⁴ L'honnêteté est un modèle d'humanité qui est pratiqué au XVIII^{ème} siècle dans le milieu aristocratique, celui dans lequel Marie-Fortunée d'Este vécut, cette qualité permettant d'afficher une aisance sociale conforme à l'idéal du moment en rappelant son rang tout en se montrant capable de s'adapter à son entourage. Attitude supposant un respect des règles de représentation imposées à la cour (représentation publique) et en privé